

SEANCE 3 : ETUDE D'UNE SITUATION

DUREE DE LA SEANCE : 2 heures

ETRE OUVRIER à LIMOGES de 1830 à 1914



Doc.1 : Grèves de Limoges, 17 avril 1905, portail de la prison défoncé par les grévistes, Archives de la Haute-Vienne.

INTRODUCTION :

On projette à la classe la vue générale de LIMOGES, et on situe la ville dans le territoire français. On peut éventuellement problématiser en s'appuyant sur le tableau montrant la forte croissance de la population dans la ville et en s'interrogeant sur les raisons d'une telle croissance.



Doc.2 : Vue générale de LIMOGES depuis les bords de Vienne, Fabienne Texier, LIMOGES il y a 100 ans en cartes postales, Editions Patrimoines médias, 2010.

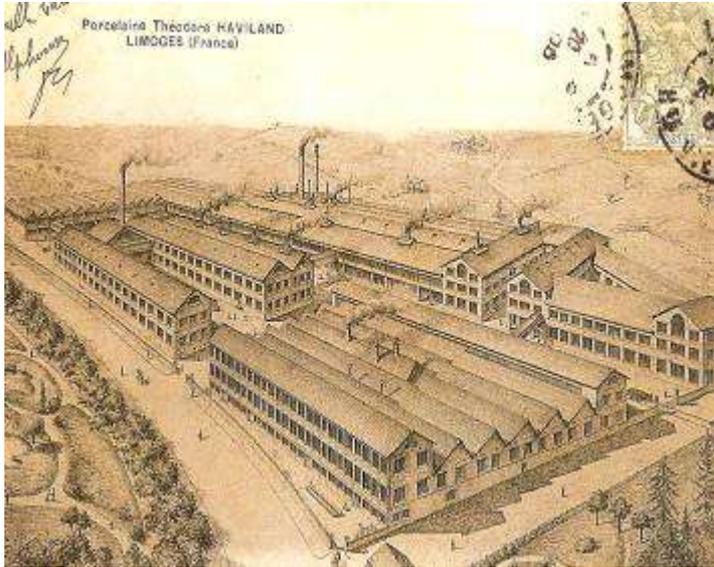


Doc.3 : Localisation de Limoges, préfecture de la Haute-Vienne, sources internet.

Année	Nombre d'habitants
1821	21 757
1831	27 070
1841	29 870
1846	38 119
1851	41 630
1856	45 564
1861	51 053
1866	53 022

Doc.4 : La forte croissance de la population limogeoise de 1821 à 1866, Limoges la ville rouge, Portrait d'une ville révolutionnaire - John Merriman - Belin 1989.

On questionne la classe sur ce qui fait la célébrité de la ville, sur ce qu'on y fabrique, pour faire remonter l'idée de la tradition porcelainière. Au besoin, on peut projeter les cartes postales représentant l'usine Haviland et la tannerie en bord de Vienne afin de faire émerger l'idée d'une double industrie dans la ville.



Doc.5 : Usine de porcelaine Théodore Haviland, vers 1900, F.Textier, op.cit.



Doc.6 : Tanneries en bord de Vienne vers 1900, F.Textier, op.cit.

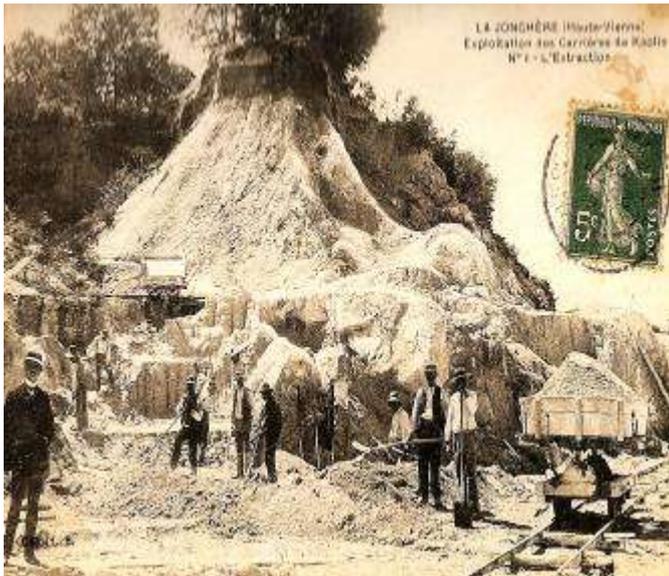
Le professeur dicte l'introduction et lance ainsi le questionnement sur l'identité ouvrière de la ville :

Préfecture de la Haute-Vienne, Limoges tient sa célébrité à travers le monde de sa porcelaine, et une tradition ouvrière autour de l'industrie de la céramique et de la porcelaine a en effet permis la croissance de la ville au XIX^{ème} siècle. Elle a aussi conduit à la construction d'une culture ouvrière, portée ses combats politiques et son mode de vie. Aujourd'hui encore, la ville célèbre cette identité ouvrière par des musées, des noms de rues qui rappellent son passé, et par la préservation de sites qui évoquent la mémoire ouvrière.

Qu'est ce qu'être ouvrier à Limoges au tournant du XIX^{ème} siècle ? Comment la ville a-t-elle construit parallèlement sa culture ouvrière et son combat politique ?

I.-LIMOGES, UNE TRADITION PORCELAINIERE : **NAISSANCE D'UNE VILLE OUVRIERE.**

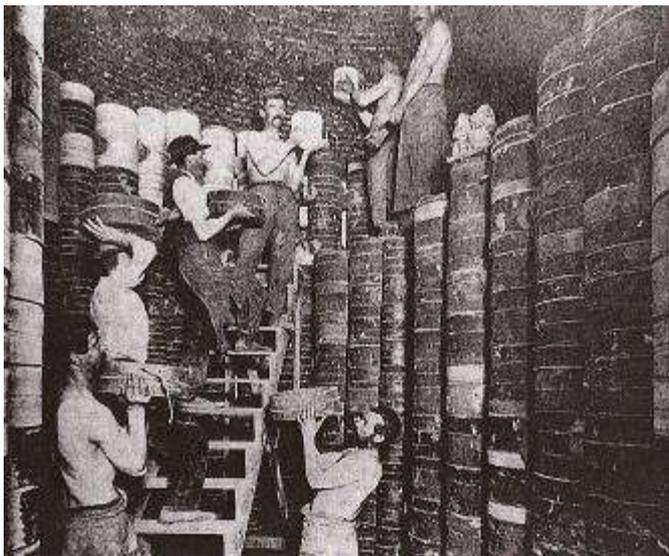
Les élèves sont conduits, à l'aide des cartes postales suivantes qui leur sont projetées, à s'interroger sur les caractéristiques de l'industrie porcelainière, la matière première (le kaolin), et la façon dont on l'extrait, dont on la transforme et dont on la décore pour obtenir la précieuse porcelaine.



Doc.7 : Carrière de kaolin de la Jonchère, F.Textier, op.cit.



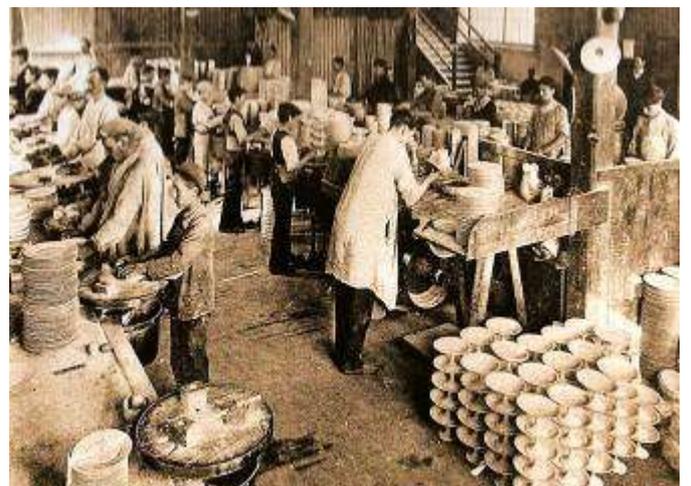
Doc.9 : Carrière de kaolin près de Saint-Yrieix-la-Perche, F.Textier, op.cit.



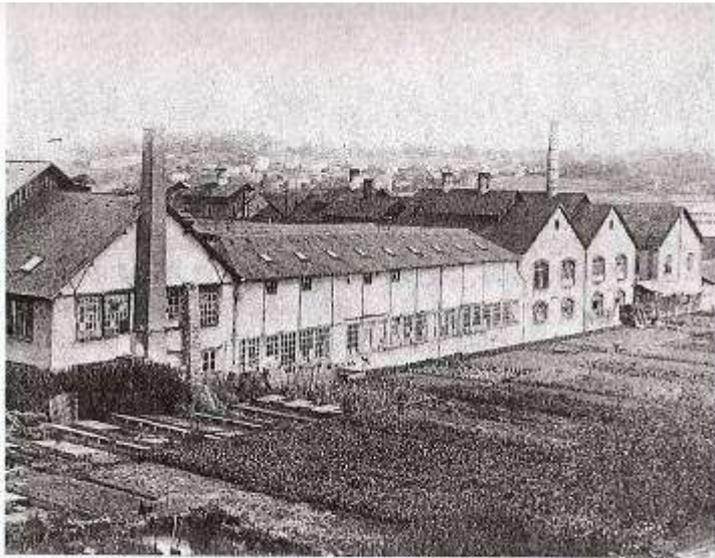
Doc.8 : Un four de cuisson à l'usine Haviland (on pouvait y cuire jusqu'à 25000 pièces), John Merriman, op.cit.



Doc.10 : L'atelier de décor chromolithographique, John Merriman, op. cit.

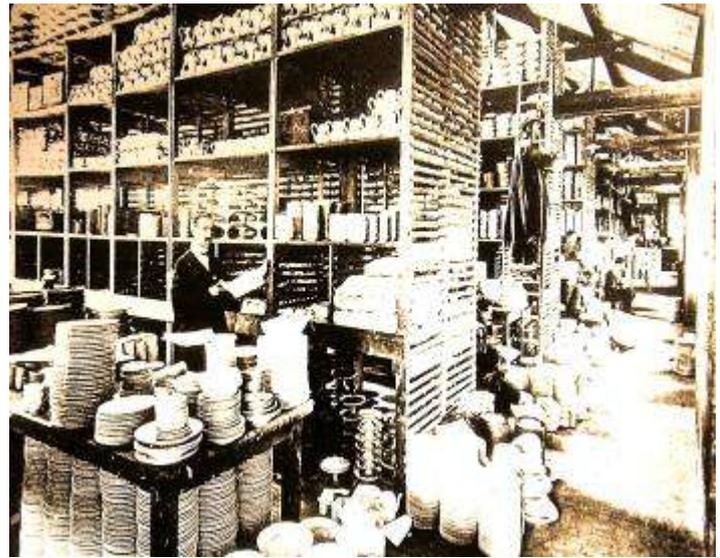


Doc.11 : Atelier de décoration sur porcelaine, Limoges, F.Textier, op.cit.

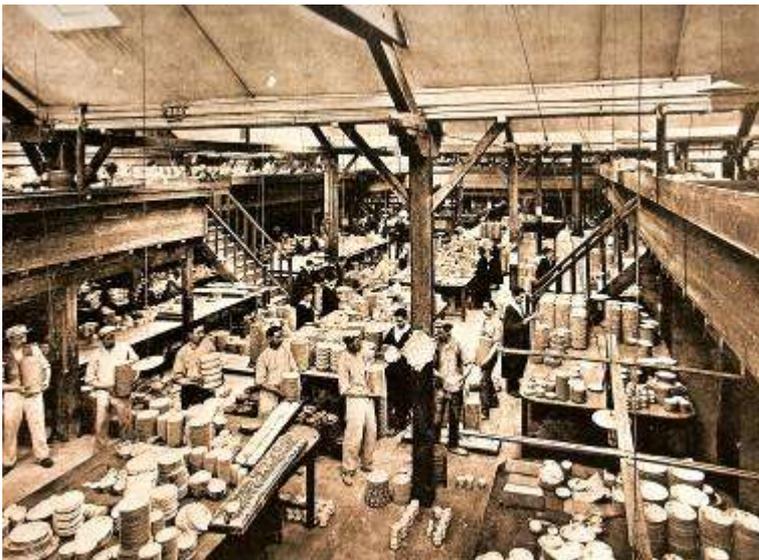


La manufacture Alluaud aux «Casseaux»

Doc.12 : L'une des plus anciennes manufactures porcelainière limougeaude, l'usine Alluaud, John Merriman, op.cit.



Doc.14 : un atelier de porcelaine vers 1900, F.Textier, op.cit.



Doc.13 : Un autre atelier de porcelaine, F.Textier, op.cit.



Doc.15 : L'usine de porcelaine Haviland, John Merriman, op.cit.

Le professeur projette les diapositives et les élèves sont invités, en travail personnel, à répondre aux questions suivantes :

- 1) Comment fabrique-t-on la porcelaine ? Quelle est la matière première utilisée et où la trouve-t-on ?

La porcelaine est une céramique fine et translucide produite à partir du kaolin par cuisson à plus de 1200°C. On la trouve dans des carrières situées entre autres dans la région de Saint-Yrieix-la-Perche. Les usines et les fours se trouvent dans la ville de Limoges, près des bords de Vienne car l'eau est nécessaire à cette industrie.

2) Citez deux usines célèbres à Limoges :

On peut citer la manufacture Alluaud dans le quartier des Casseaux, et l'usine de l'américain Théodore Haviland.

La construction de la trace écrite, sous la forme de la réponse aux questions, est enrichie par la parole du professeur qui apporte les connaissances chiffrées et datées concernant la tradition porcelainière limougeaude. Toutefois, le travail de repérage à partir des diapositives projetées reste le cœur de la démarche.

Le professeur distribue ensuite les deux documents suivants à partir desquels la classe répond aux questions :

	1828	1837	1861
Usines	7	11	27
Ouvriers employés à la production	890	1200 (dont 200 femmes et enfants)	3166 (2337 hommes, 688 femmes, 281 enfants)
Ateliers de décoration	?	12	65
Ouvriers employés à la décoration	?	250-300	819 (555 hommes, 265 femmes, 2 enfants)
Fournées	?	535	1664

Sources : Camille Grellier, *L'Industrie de la porcelaine en Limousin* (Paris, 1908) pp. 242-61 ; Alain Corbin, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIX^e siècle 1840-1860* (Paris 1975) vol. I, p. 45.

Doc.16 : L'industrie de la porcelaine à Limoges en chiffres, 1828-1861,, John Merriman, op.cit.

L'emploi à Limoges en 1856

Industrie	38,1
Artisanat	19,5
Armée	10,8
Agriculture	10,5
Prof. Libérales, administration, clergé	5,7
Commerce	5,4
Rentiers	5,4
Divers	4,6

Doc.17 : La Répartition de l'emploi à Limoges en 1856, John Merriman, op.cit.

3) Etudiez ces deux tableaux, et expliquez en quoi l'industrie de la porcelaine connaît une grande croissance après 1830, au point de devenir l'activité dominante de la ville.

Entre 1828 et 1861, le nombre d'usines est presque multiplié par 4, le nombre d'ouvriers à la production et à la décoration par 3.5. La production augmente elle aussi fortement avec un nombre de fournées multiplié par 3. En 1856, l'industrie (et en particulier celle de la porcelaine) occupe à Limoges presque les 2/5 de la population (38.1%), étant ainsi le principal secteur d'activité de la ville. Cette massification des ouvriers et cette concentration d'usine montrent que Limoges connaît la première Révolution Industrielle grâce au secteur de la porcelaine.

- 4) En comparant les cartes postales observées et les chiffres fournis, diriez-vous que l'industrie de la porcelaine à Limoges est dynamique ? Que pensez-vous des conditions de travail et du quotidien des ouvriers ?

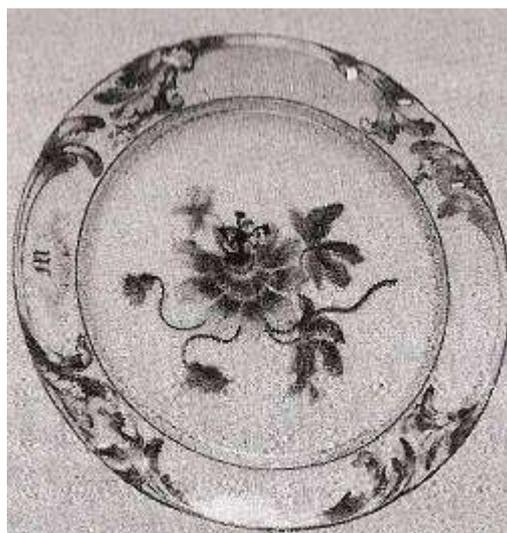
On observe un grand nombre d'ouvriers massés dans les fours ou les ateliers, ainsi que dans les carrières. On constate donc qu'il s'agit d'une industrie dynamique qui occupe beaucoup de monde. Mais on peut supposer que les cadences imposées, ainsi que le travail pénible (chaleur des fours, poussières dangereuses, poids à transporter, etc.) rendent le quotidien des ouvriers difficile.

Cette dernière question fournit la transition qui permet de faire émerger la notion de pénibilité, et de poser la question du niveau de vie. On prépare ainsi à une réflexion sur le mouvement ouvrier.

II - LIMOGES, “LA VILLE ROUGE” (John Merriman) : MILITANTISME OUVRIER ET MOUVEMENTS DE REVOLTE.

Dans cette deuxième partie, on devra montrer la naissance d'une conscience de classe à Limoges, permise par l'émergence d'une élite ouvrière plus instruite et politisée, les artistes sur porcelaine, puis les premières formes de militantisme et de lutte, les revendications et le grand moment de révolte des journées d'avril 1905. On pourra par ailleurs montrer que cet épisode fait écho aux événements de Carmaux vus dans la séance 1.

Le professeur distribue ou projette le tableau sur les revenus ouvriers, ainsi que la photographie de l'assiette décorée, puis les élèves construisent les réponses aux questions.



Doc.18 : Une assiette décorée par des peintres sur porcelaine vers 1900, John Merriman, op.cit.

LES SALAIRES OUVRIERS A LIMOGES EN 1906

(salaires moyens journaliers fournis par les conseils des Prud'hommes)

<u>Divers</u>		<u>Industrie de la porcelaine</u>	
- garçons boulangers	5,50 F	- marcheurs de pâtes	2,50 F à 3,50 F
- garçons bouchers	1,75 F	- batteurs de pâte à la machine	3 F à 4 F
- imprimeurs compositeurs	5,40 F	- modeleurs	5 F à 10 F
- relieurs	4 F	- couleurs de moules	4 F à 7 F
- ouvriers tanneurs	3 F	- mouleurs	4 F à 6 F
- cordonniers	4,50 F	- tourneurs	5 F à 8,50 F
- tailleurs d'habits	4 F	- tourneurs anglais	6 F à 8 F
- tourneurs en bois	5 F	- calibreurs	4,50 F à 8 F
- tonneliers	4 F	- couleurs	5 F à 6 F
- ébénistes	4 F	- gazetiers	5,50 F à 7 F
- tapissiers	4,50 F	- englobeurs	3 F à 4 F
- scieurs de long	1,25 F	- espasseurs	2,50 F à 3,50 F
- charpentiers	4,95 F	- émailleurs	3 F à 4,50 F
- menuisiers	4,50 F	- enfourneurs	200 F à 210 F
- plombiers	5 F	(par mois)	
- forgerons	5 F	- porteurs de paquets	2,50 F à 2,75 F
- tourneurs en métaux	5 F	- hommes de four	25 F à 40 F
- carriers	3 F	(par semaine de 75 H dont 24 H de nuit)	
- tailleurs de pierre	5,28 F en été, 4,32 F en hiver	- useurs de grains	8 F à 10 F
- maçons	4,95 F en été, 4,05 F en hiver	- polisseurs à la machine	6 F à 7 F
- terrassiers	5,63 F en été, 2,97 F en hiver	- polisseurs à la main	2 F à 4 F
- couvreurs	4,50 F en été, 3,60 F en hiver	- couleuses	2 F à 3,50 F
- peintres en bâtiment	5 F en été, 4 F en hiver	- mouleuses	2,50 F à 3,50 F
- journaliers	3 F	- émailleuses	2,50 F à 3 F
- repasseuses	1,75 F		
- couturières	1,50 F		
- lingères	1,50 F		
- modistes	2,25 F		

NB : • Le nombre de journées de travail par an s'élève à environ 280 dans la porcelaine et la chaussure, 200 pour les modistes, 230 à 250 dans le bâtiment, 360 pour les bouchers.
 • Le prix de pension (nourriture et logement) est de 75 francs par mois pour un ouvrier célibataire, qui gagne en moyenne 100 francs par mois.
 • Ces données ne prennent pas en compte les éventuelles maladies ou le chômage et soulignent la précarité de la condition ouvrière.

Doc.19 : Les salaires ouvriers à Limoges en 1906, Michael Couronnet, Sociologie politique des gauches de 1870 à 1914 en Haute-Vienne, Mémoire de Maîtrise, 2002, d'après J.Bourdelle, Limoges 1870-1919, la mémoire ouvrière, 1984.

5) Observez-vous de gros écarts de salaires dans l'industrie de la porcelaine ? Par rapport aux autres métiers ? A quoi cela est-il dû selon vous ?

On note d'importants écarts dans le secteur de la porcelaine entre les modeleurs par exemple, qui gagnent jusqu'à 10 francs par jour, et les couleuses qui ne gagnent que 2 francs. Les écarts de salaires entre les ouvriers sont donc de 1 à 5, et même encore plus par rapport à d'autres secteurs : par exemple, un scieur de long ne gagne que 1.25 francs. Les écarts sont donc très forts.

6) En observant l'assiette décorée, formulez une explication justifiant ces écarts.

De telles différences de salaires sont liées à la nature du travail effectué : les travaux de force ne nécessitant pas de qualification particulière, mais souvent très pénibles (travail en extérieur, dangerosité, absence de journées de congés) sont en général moins bien payés (scieurs, garçons bouchers, couturières, polisseurs) que les tâches faisant appel à un savoir faire artistique (modeleurs, peintres sur porcelaine).

7) En observant notamment la note au bas du tableau, Pensez-vous qu'un ouvrier vit bien ?

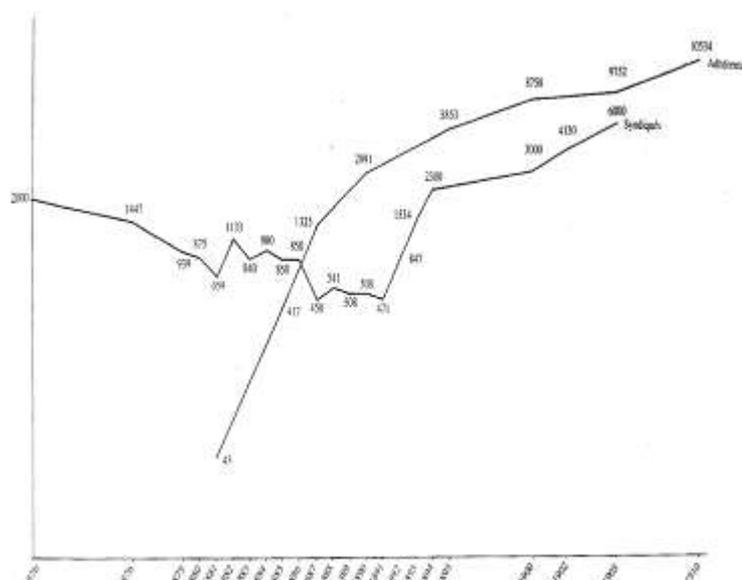
Les ouvriers ont peu de journées de liberté (moins d'une journée par semaine en moyenne pour les ouvriers de la porcelaine, presque aucun pour les bouchers), et ont des cadences importantes (pour les hommes de four, 75 heures de travail hebdomadaire sous des températures très élevées, dont 24 heures de nuit). De plus, le peu d'argent gagné est presque entièrement dépensé pour se loger et se nourrir. Si un accident ou un imprévu survient, l'ouvrier peut se retrouver sans ressource.

Une fois évoqué le quotidien et le travail, on peut aborder l'organisation du mouvement ouvrier, les revendications et les modes d'organisation. On distribue dans ce cadre les documents suivants :



Un exemple de coopérative ouvrière : un « restaurant communiste »

Doc.20 : Une coopérative ouvrière à Limoges, John Merriman, op.cit.



Doc.21 : Nombre de syndiqués et d'adhérents à la coopérative à Limoges de 1870 à 1910, d'après Louis Pérouas, Refus d'une religion, religion d'un refus en Limousin rural, 1880-1940, EHESS, Paris, 1985..

8) Comment les ouvriers s'organisent-ils pour faire face aux difficultés de leur quotidien ?

Les ouvriers se regroupent dans des syndicats pour représenter leurs intérêts et dans des coopératives pour mettre en commun leurs ressources, à des prix modérés, ou pour parer aux difficultés potentielles (grèves, baisse des salaires et hausse du coût de la vie). On observe une forte croissance des adhérents et des syndiqués après 1870, ce qui prouve l'union des ouvriers autour d'une cause commune.



Doc.23 : Affiche syndicale stigmatisant une entreprise, vers 1895, Michaël Couronnet, op.cit.



Doc.24 : L'organisation d'une réunion syndicale sur la question de la vie chère, vers 1895, Michaël Couronnet, op.cit.



Doc.24 : Affiche annonçant le congrès constitutif de la CGT, à Limoges, des 23 au 28 septembre 1895, source internet.

9) Contre quoi et comment les ouvriers protestent-ils ? A quelle cause adhèrent-ils pour faire valoir leurs revendications ?

Les ouvriers s'élèvent contre la hausse des prix (« la cherté de la vie »), ou contre le refus de certains patrons d'en tenir compte. Ils revendiquent de meilleurs salaires et font front contre ceux qui s'y opposent (notamment par ces mises à l'index qui sont en quelque sorte une forme de boycott). Ils adhèrent aux idées syndicalistes et socialistes (« chambre syndicale des typographes », « groupe socialiste de Limoges ») et s'appuient sur les notables socialistes (Betoulle futur maire de Limoges, Pressemame) pour les représenter. La CGT (Confédération Générale du Travail) est fondée en 1895 à Limoges, ce qui montre la force du syndicalisme dans la ville.

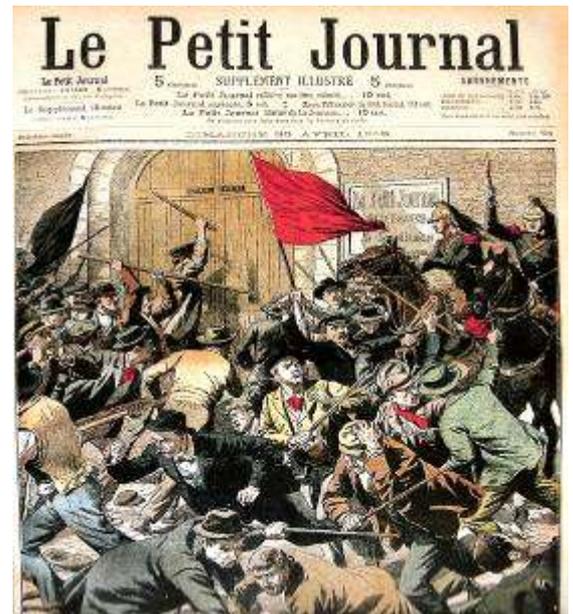
Après le constat de la croissance d'un monde ouvrier limougeaud uni autour de la conscience de classe, on aborde l'épisode des grèves d'avril 1905 : c'est le moment de la parole du professeur, qui expose les raisons des manifestations (revenus trop bas et conditions de travail déplorables dans l'industrie de la porcelaine, mauvais traitements par certains contremaîtres), le déroulement de la grève qui conduit aux barricades, à la fusillade et à la mort de Camille Vardelle, victime par la suite célébré en martyr. Il montre, documents à l'appui, comment les revendications se cristallisent face à l'indifférence patronale, et de quelle façon la révolte dégénère. On distribue le texte et on répond aux questions après lecture silencieuse :

Le 17 avril 1905, à Limoges (Haute-Vienne) France, la ville connaît alors une forte agitation sociale; après la grève des serruriers, puis celle des ouvriers de la chaussure c'est au tour de l'industrie de la porcelaine d'être touchée. Cette grève initialement déclenchée pour obtenir le renvoi d'un contremaître tyrannique s'étend à toute la profession; le 13 avril, le patronat décrète le Lock-out. Les 14 et 15 avril les ouvriers envahissent alors les fabriques, dressent des barricades dans les rues de la ville et pillent des armureries. Le 17 avril, alors qu'une grande manifestation a lieu sur le champ de foire pour réclamer la libération des manifestants arrêtés les jours précédents, les soldats du 78ème de Ligne ouvrent le feu sans sommation. Un jeune ouvrier porcelainier de 20 ans Camille Vardelle est mortellement touché, tandis qu'une douzaine de personnes sont blessées. Ses obsèques, le 19 avril, donneront lieu à une importante manifestation ouvrière.

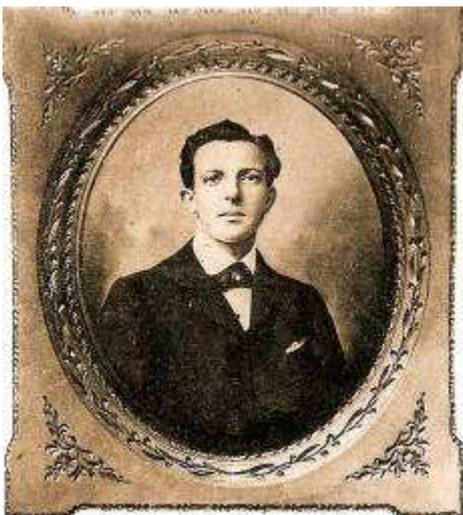
Doc.25 : Chronologie des événements d'avril 1905 à Limoges, source internet.



Doc.26 : Grèves de Limoges, 15 avril 1905, barricade élevée devant la fabrique Touze, Archives de la Haute-Vienne, F. Texier, op.cit.

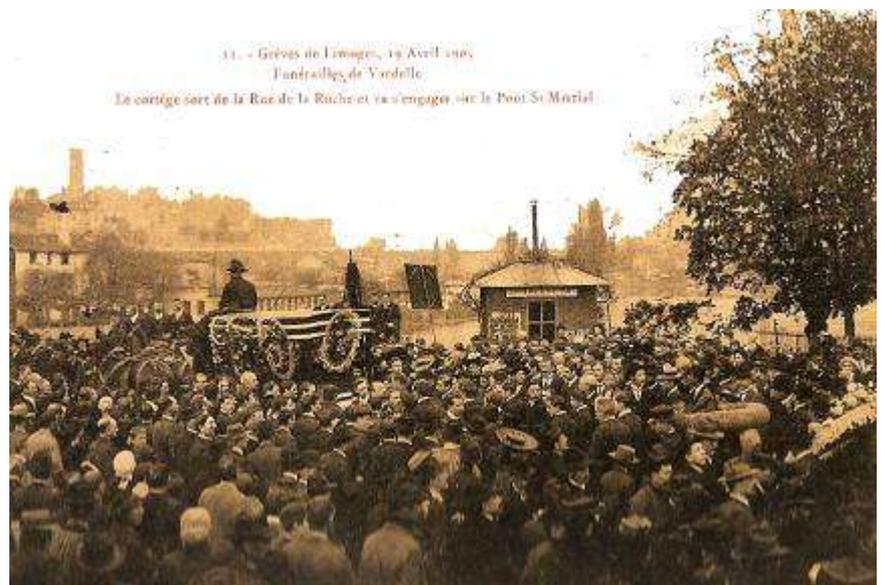


Doc.27 : Première page du « Petit journal » du 30 avril 1905 titrant sur les grèves de Limoges et l'assaut sur la prison, F. Texier, op.cit.



Camille VARDELLE
Victime des Troubles de Limoges - 17 avril 1905

Doc.28 : portrait de Camille Vardelle, martyr des grèves de 1905, F. Texier, op.cit.



Doc.29 : funérailles de Camille Vardelle, 19 avril 1905, F. Texier, op.cit.

10) Pourquoi la grève est elle décrétée ? Qu'y a-t-il de nouveau dans les revendications des ouvriers et dans les réactions du patronat ?

Les ouvriers protestent contre les mauvais traitements infligés par un contremaître. Plusieurs secteurs industriels sont concernés et des manifestants ont été arrêtés. Face à l'union des ouvriers, le patronat décide de la fermeture des usines et cela entraîne la colère des grévistes qui investissent les fabriques et dressent des barricades. Les manifestations tournent à l'affrontement.

11) Pourquoi la mort de Camille Vardelle a-t-elle valeur de symbole ?

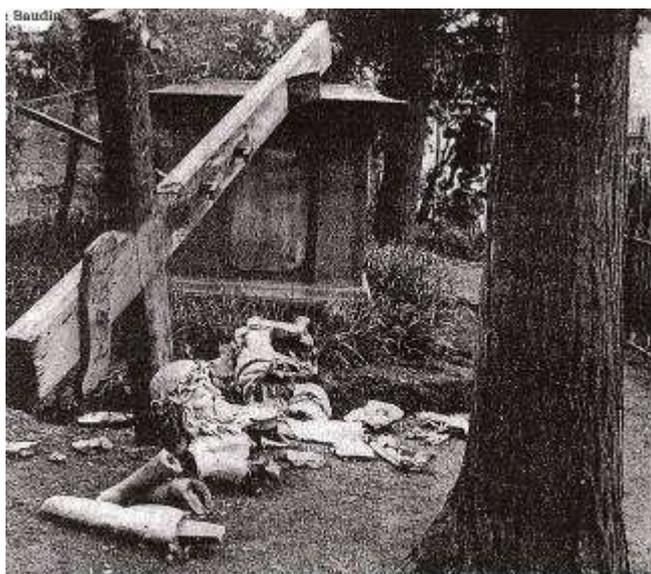
Il est à la fois jeune (20 ans) et innocent, et c'est la seule victime de ces événements. Il devient un martyr aux yeux des limougeaudois, pour qui il représente la lutte des ouvriers contre les patrons. Ses funérailles sont massivement suivies.

12) Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'un événement d'envergure nationale ?

Cet épisode de l'histoire de Limoges fait l'objet de la une d'un journal lu partout en France (« *Le Petit Journal* »). Cela révèle le désir de révolte des ouvriers contre des conditions de travail de plus en plus difficiles, et montre leur force nouvelle dans l'union autour d'une cause commune (les drapeaux rouges et noirs symbolisant le socialisme et l'anarchisme).

L'allusion à cet événement porté par des engagements politiques peut servir de transition pour ouvrir sur la troisième partie. On pose ici la question de l'identité ouvrière, et de son devenir.

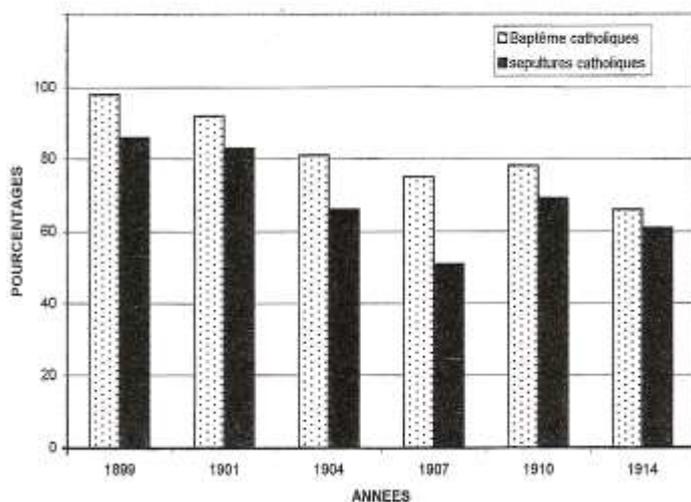
III - ETRE OUVRIER A LIMOGES : IDENTITE POLITIQUE ET MODES DE VIE.



Les restes du crucifix de l'avenue Baudin, après le passage des émeutiers

Doc.30 : Acte de vandalisme sur le crucifix de l'avenue Baudin lors des mouvements d'avril 1905 à Limoges, John Merriman, op.cit.

LE REcul DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE EN HAUTE-VIENNE



Doc.31 : La baisse de la pratique religieuse en Haute-Vienne, Louis Pérouas, Refus d'une religion, religion d'un refus en Limousin rural, 1880-1940, EHESS, Paris, 1985.

13) Que nous apprennent les documents ci-dessus sur le regard porté par les ouvriers limougeaux sur les valeurs traditionnelles ?

Les ouvriers de Limoges rejettent les valeurs traditionnelles telles que l'Eglise et la religion : l'acte de vandalisme commis pendant les grèves sur un symbole religieux, et la baisse des baptêmes et enterrements religieux prouvent que l'on s'éloigne des valeurs chrétiennes assimilées au patronat et au pouvoir.

L'EVOLUTION DU VOTE SFIO EN HAUTE-VIENNE ENTRE 1906 ET 1914

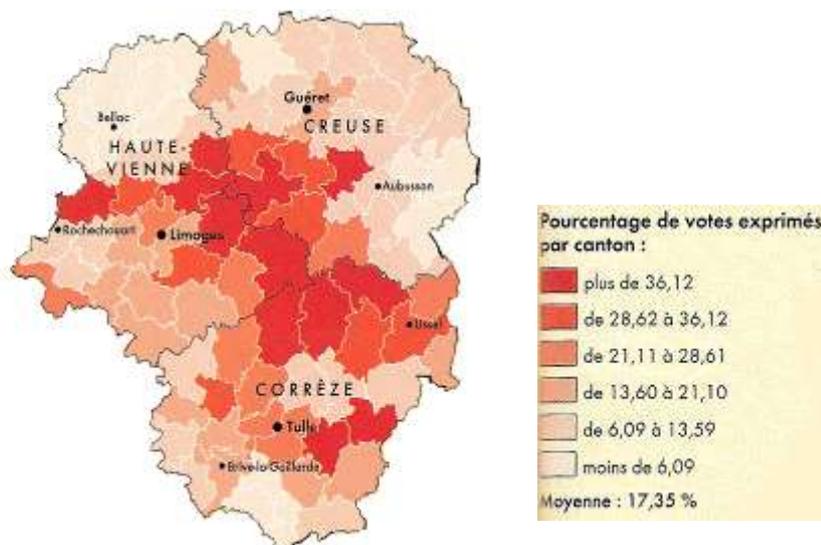
Arrondissements	Nombre de voix pour la SFIO			Valeur de l'augmentation entre 1906 et 1914
	aux élections législatives de 1906	aux élections législatives de 1910	aux élections législatives de 1914	
1 ^{ère} circonscription de Limoges	11 844	15 414	16 274	1,4
2 ^{ème} circonscription de Limoges	1 874	8 701	10 580	5,6
St Yrieix La Perche	433	1 491	4 576	10,6
Rochechouart	568	1 733	6 293	11
Bellac	150	3 700	6 300	42
TOTAL	14 869	31 039	44 023	3

Sources : - LEMOINE.A., *Le Militantisme politique en Haute-Vienne sous la IIIème République*, mémoire de maîtrise, 1996, p 116.
- VALLIN.P., *Paysans Rouges du Limousin*, 1986, pp 276-277 et 300. [pour Bellac]

Doc.32 : L'augmentation des votes socialistes au début du XXème siècle en Haute-Vienne, Michaël Couronnet, op.cit.



Doc.33 : L'émotion provoquée à Limoges par l'annonce de l'assassinat de Jaurès dans journal socialiste « Le Populaire du Centre », preuve de la construction d'une identité socialiste dans la ville, sources internet.



Doc.34 : Le rôle de la ville de Limoges et du mouvement ouvrier dans la progression des idées de gauche en Limousin, Carte présentant le vote communiste en 1928 ; Gilles Pécout, *Atlas de l'Histoire de France (XIXème-XXIème siècles)*, Edition Autrement, 2007.

Ici, la parole du professeur est à l'œuvre : il explique en se reportant aux différents documents étudiés le rôle joué par une élite ouvrière dans l'acculturation aux idées « rouges » (qu'il redéfinit devant la classe), la continuité qui s'exerce entre syndicalisme, socialisme puis communisme, la progression des idées de gauche par capillarité le long de la vallée de la Vienne, le pouvoir d'attraction qu'exerce la ville sur les campagnes et l'identification de la paysannerie pauvre au prolétariat ouvrier.

14) Observez le tableau ci-dessus. Comment s'explique la forte augmentation des votes socialistes en Haute-Vienne (reportez vous aux cartes postales du I) ?

L'augmentation montre l'adhésion massive des ouvriers au socialisme. La propagande (journaux, affiches, réunions et meetings), le succès croissant des grèves et manifestations pour défendre les intérêts des ouvriers, le rôle joué par les ouvriers les plus alphabétisés (notamment les peintres sur porcelaine), par les coopératives, syndicats et universités populaires où les ouvriers apprennent à lire et parlent de politique sont des éléments qui expliquent cette forte croissance (multiplié par 3 sur l'ensemble du département, par 10.6 à Saint-Yrieix où se trouvent les carrières de kaolin).

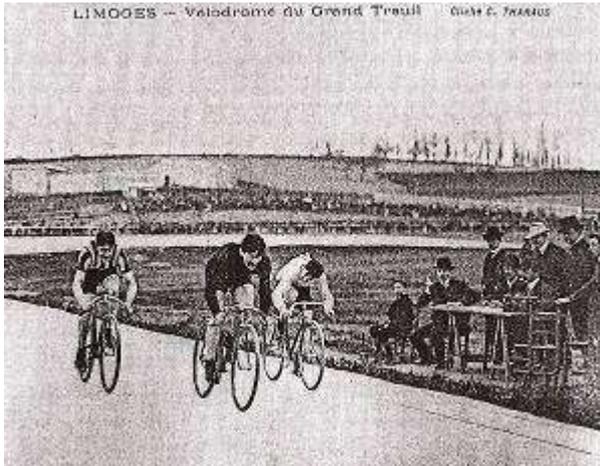
15) Pourquoi la une du « *Populaire du centre* », journal socialiste du département, est elle un indicateur de l'identité socialiste du département ?

Le fait de traiter en une du journal local la mort d'un grand leader socialiste montre que les lecteurs limougeauds sont sensibles à un tel événement. C'est une preuve de leur adhésion au socialisme.

16) A l'aide de la carte, montrez comment l'adhésion aux idées de gauche a progressé entre 1900 et 1914.

On voit que le vote « rouge » (socialiste puis communiste) s'est propagé le long de la vallée de la Vienne à l'ouest car c'est là que se trouvent les usines (notamment les tanneries vers Saint-Junien et Rochechouart). A l'est, les campagnes et le plateau de Millevaches (où domine une paysannerie pauvre) sont gagnées par les valeurs de gauche sous l'influence de la ville de Limoges, dont les victoires aux élections et les mouvements sociaux fascinent. La propagande socialiste et syndicaliste joue aussi un rôle dans la conversion des campagnes limousines au socialisme.

Il convient d'aborder aussi la culture populaire et ouvrière qui se développe au début du XXème siècle, et qui est une ébauche de la société des loisirs telle qu'elle émergera quelques décennies plus tard. On peut par exemple choisir l'exemple du sport, tout en expliquant aux élèves qu'il est parfois instrumentalisé : le football fut par exemple souvent financé par des congrégations catholiques dans des régions où le christianisme restait enraciné (l'Ouest français, le Nord, l'Est ; des villes aujourd'hui considérées comme traditionnelles pour le football comme Nancy, Metz, Nantes, Saint Etienne, Strasbourg, Gueugnon, Sochaux, etc.), avec une volonté de s'adresser à la jeunesse ; le rugby fut au contraire implanté dans le sud ouest à l'initiative des radicaux (le sud ouest est le bastion radical par excellence) pour concourir à la propagande républicaine et radicale de la même manière, en s'appuyant par ailleurs sur des traditions sportives locales et plus enracinées comme la soule. Le clivage gauche-droite se retrouve donc ici, l'encadrement des jeunes autour des valeurs sportives servant souvent à développer de façon ludique une propagande et à rajeunir une doctrine.



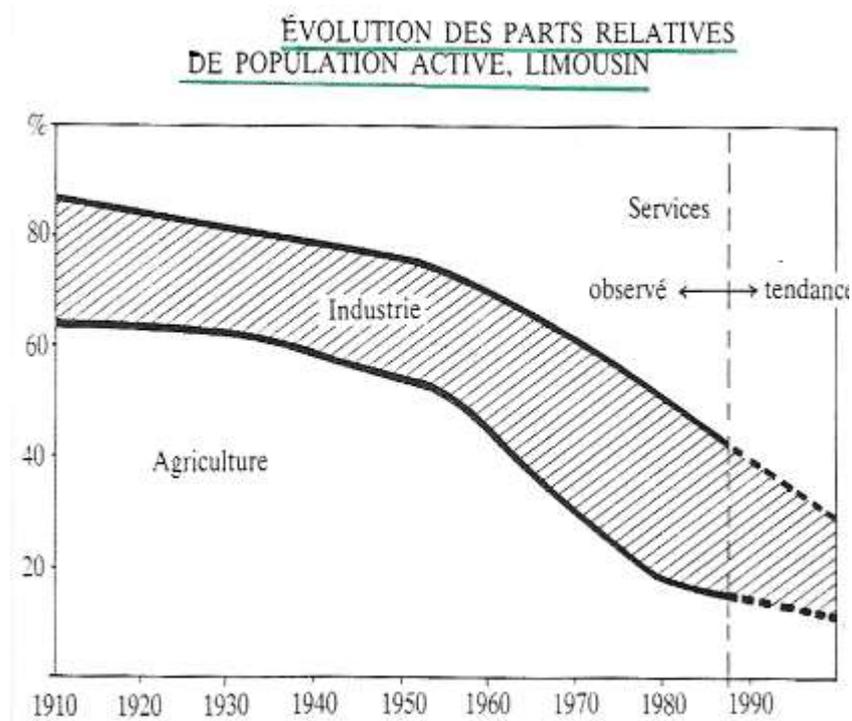
Doc.35 : Le vélodrome du Grand Treuil à Limoges vers 1900, un rendez-vous populaire, John Merriman, op.cit.



Doc.36 : L'un des premiers clubs de rugby à Limoges vers 1900 : le sport collectif connaît un certain succès auprès du monde ouvrier, F.Textier, op.cit.

17) Qu'indiquent les deux photographies ci-dessus sur le quotidien des ouvriers Limougeaux au début du XXème siècle ?

Avec l'amélioration progressive des conditions de travail et du niveau de vie (voir séance 2) après 1900, les ouvriers limougeaux comme partout en France voient apparaître des possibilités de loisirs et de divertissements : ils assistent à des compétitions sportives ou intègrent des équipes de sports collectifs (ici l'un des premiers clubs de rugby, sport populaire qui se développera aussi autour de Limoges, à Isle et Saint-Junien par exemple). C'est le début de l'accession à la « société des loisirs ».



Doc.37 : La baisse de la proportion des ouvriers dans la population active du Limousin au XXème siècle, Tableaux économiques du Limousin, INSEE, 1996-17.

Ces deux dernières questions permettent la transition avec la conclusion. Le document 37, volontairement daté, évoque une baisse supposée de la proportion d'actifs limousins dans l'industrie seulement après 1990. Le professeur conduit la classe à réfléchir aux raisons de cette baisse relativement tardive par rapport aux industries de faible qualification. La conclusion fournira des éléments de réponse permettant une ouverture.

18) Montrez en observant le graphique que l'activité en Limousin est bouleversée au XX^{ème} siècle et expliquez pourquoi ?

On voit que l'agriculture décline fortement (de 65 à 20% entre 1900 et 1990) au profit des services (de 15 à 60%). Cette évolution correspond à la tertiarisation de l'économie, surtout à partir des années 1960 : la population se tourne vers le secteur tertiaire. La mécanisation et l'exode rural provoquent une baisse du nombre d'actifs dans l'agriculture.

19) Comment évolue la proportion d'ouvriers ? Pourquoi ?

La proportion d'ouvriers reste à peu près la même sur le siècle, avec environ 20% des actifs limousins entre 1900 et 1988. Toutefois, le document daté de 1996-1917 prévoyait une baisse du nombre d'ouvriers après 1990 (de 20 à 15% entre 1990 et 2000). On peut penser que la particularité de l'industrie porcelainière, qui nécessite des matières premières et des savoir faire spécifiques, a mieux supporté que les industries traditionnelles la concurrence étrangère, a moins subi les délocalisations, et est restée dynamique grâce à son image de marque et au développement de technologies de pointe dans ce secteur. Mais on peut néanmoins imaginer un déclin de la tradition porcelainière et une mutation de la culture ouvrière à Limoges.

CONCLUSION:



Doc.38 : L'industrie de la porcelaine à Limoges aujourd'hui, la survivance d'une tradition vieille de deux siècles, d'après le journal « La nouvelle République », sans date.

Ici, le professeur sort en partie des bornes chronologiques du programme : il semble néanmoins utile de montrer comment l'industrie porcelainière si caractéristique et qui fait la célébrité de Limoges a réagi au contexte socioéconomique des trente dernières années. Le texte présenté en conclusion permet d'éclairer la projection du document 37 évoquant une baisse de la proportion des ouvriers après 1990, et offre ainsi une ouverture en fin de situation. Les élèves sont invités à lire et à confronter le texte aux données présentées en début de séance, mais on ne procédera donc pas à un questionnement de ce dernier document qui n'est plus à proprement parler dans le sujet d'étude, tant par la période qu'il traite que parce qu'il ne concerne plus directement les ouvriers limougeaux.

Née en 1771 grâce à la présence des ressources naturelles nécessaires à sa fabrication et à la volonté de l'Intendant Turgot, la porcelaine de Limoges connaît son âge d'or au XIX^e siècle, avec les débuts de fabriques prestigieuses comme Haviland, Guérin, Pouyat, Bernardaud, Tharaud, ou GDA. Cependant, les deux guerres mondiales, puis la crise économique des années 1970 fragilisent nettement le secteur de la porcelaine, dont les coûts de production sont élevés. Parallèlement, des modifications sociétales, comme la baisse du nombre de mariages ou les évolutions du système de distribution, accompagnent la désaffection dont est victime la porcelaine. Ainsi, les ménages aux revenus moyens se détournent de la porcelaine pour des matériaux moins nobles, mais meilleur marché tels que le grès ou la faïence. La porcelaine de Limoges est également confrontée à la concurrence de sociétés étrangères allemandes comme Villeroy et Boch ou les multiples entreprises chinoises.

Le secteur de la porcelaine de Limoges s'engage dès lors dans une politique de modernisation des outils de production, ce qui permet une réduction des coûts, et avance de nouvelles options stratégiques fondées sur l'exportation. Ces réformes permettent le maintien de la porcelaine de Limoges mais ne résorbent pas la crise qui s'accroît depuis les années 1980. Ainsi, entre 1988 et 2003, les effectifs chutent de 45% et le principal enjeu réside dans le sauvetage des 1 250 emplois subsistant dans une douzaine de manufactures, alors qu'en 2003, le chiffre d'affaires baisse de 15%. En 2005, le pôle européen de la porcelaine à Limoges est l'un des 66 pôles de compétitivités nouvellement créés. Parallèlement, se construit le Centre Européen de la Céramique destiné à être un moteur dans le domaine de la recherche et de la formation en matière de céramique. Ces mesures soulignent la nécessité d'une action gouvernementale au soutien de la porcelaine de Limoges qui demeure, par sa renommée, un domaine prestigieux de l'artisanat français.

Doc.39 : Fiche média « La porcelaine de Limoges », Jalons pour l'histoire du temps présent, www.ina.fr

Pour terminer, le professeur projette la photographie suivante, prise en 2011. Il montre aux élèves que certaines rues de Limoges, dans un souci d'illustration du passé, de la culture de gauche et de l'adhésion au socialisme (la ville n'a pour ainsi dire pas connu d'alternance à la mairie depuis 1910, si l'on excepte la période de l'Occupation), juxtaposent deux plaques, présentant l'ancien nom de la rue en rouge, et le nouveau en bleu (on pourra donc aussi citer la Rue du Crucifix, devenu Rue Garibaldi).

Ce dernier point permet de montrer combien la ville arbore fièrement les signes et symboles de son identité (de gauche et socialiste), par la référence à un folklore « rouge » et à des leaders historiques. On pourra enfin expliquer que Limoges est devenue un bastion politique, au point de faire l'objet d'études nombreuses et diverses sur son enracinement des valeurs de gauche, et citer en exemple les travaux de l'historien américain John Merriman qui font référence sur la question (John Merriman, Limoges la ville rouge, Portrait d'une ville révolutionnaire - Belin 1989).



Doc.40 : L'identité socialiste de Limoges à travers sa toponymie : un exemple de rue renommée pour illustrer la culture de gauche de la ville, photographie prise en avril 2011.

Portée par une industrie porcelainière célèbre et dynamique, la ville de Limoges a connu une forte croissance dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, et le monde ouvrier limougeaud, par son adhésion précoce au socialisme, son activité syndicale et associative, son rejet de la culture traditionnelle, fut observé par la France entière comme un modèle de militantisme et de cohésion. Les événements d'avril 1905 symbolisent bien cette union des ouvriers, guidés par une élite en leur sein (les peintres sur porcelaine), autour d'une cause commune visant à une amélioration de leur quotidien. Au XX^{ème} siècle, la ville de Limoges garde une fidélité aux valeurs de la gauche et reste très attachée à son identité ouvrière.

ETRE OUVRIER A LIMOGES – DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES



GEORGES PERIN
PREFET

Doc. : Georges Perin (1873-1922), préfet radical de la Haute-Vienne, J.Bourdelle, op.cit.



LOUIS-EMILE LABUSSIÈRE

Doc. : Louis-Emile Labussière (1853-1924), maire de Limoges, J.Bourdelle, op.cit.



BETOULLE

Doc. : Léon Betoulle (1871-1956), maire de Limoges, J.Bourdelle, op.cit.



PRESSEMANE

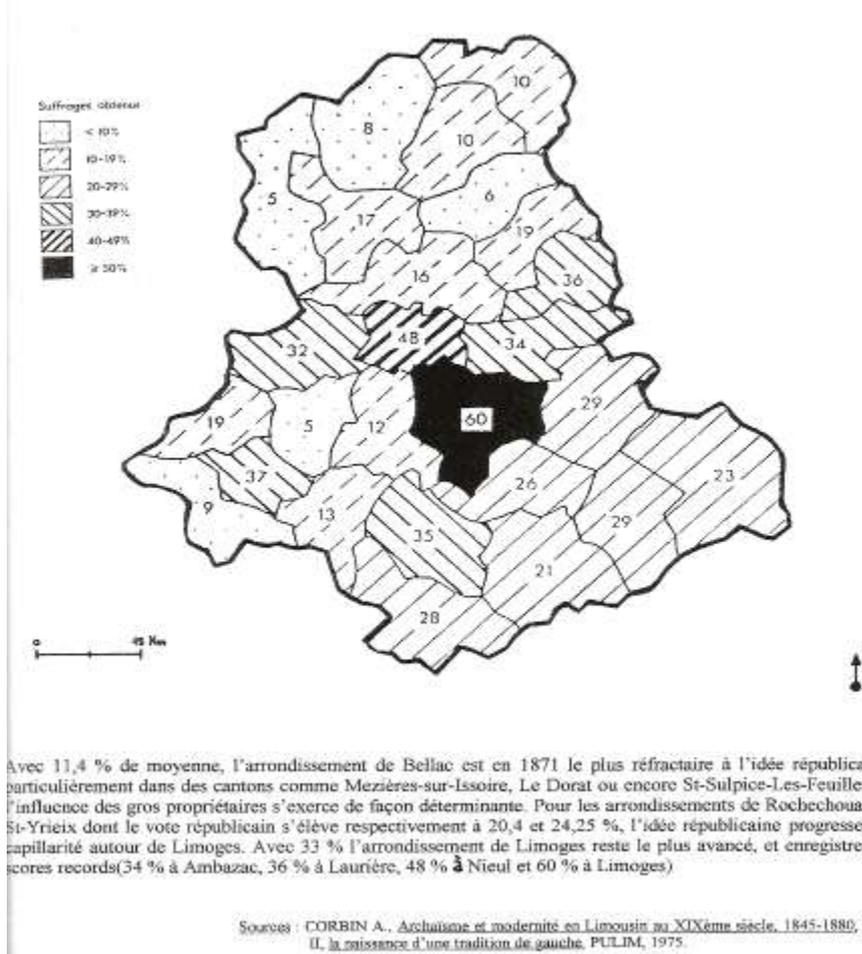
Doc. : Adrien Pressemane (1879-1929), conseiller général et député SFIO de la Haute-Vienne, J.Bourdelle, op.cit.



L'Hôtel de ville construit en 1883 à la gloire de la République devient avec l'arrivée des socialistes le symbole de la «ville rouge».

Doc. : La mairie de Limoges bâtie en 1883, monument symbole pour les républicains, puis pour les socialistes, J.Bourdelle, op.cit.

**SUFFRAGES OBTENUS PAR LES CANDIDATS REPUBLICAINS
LE 8 FEVRIER 1871**



Doc. : Le vote républicain en 1871 en Haute-Vienne, M.Couronnet, op.cit..

**Comité de Vigilance et de Défense Républicaine
DE LA HAUTE-VIENNE**

Dimanche 30 Octobre, à 2 heures, au Cirque

Sous la Présidence du Citoyen RAYMOND, Conseiller général

GRAND MEETING

De Protestation Républicaine

Orateurs inscrits :

EMILE LABUSSIÈRE, J. TOURGNOL, CODET, BOUTARD, Députés ;
Th. RAYMOND, VACHERIE, F. TARRADE, Conseillers généraux ;
PATRY, Conseiller d'arrondissement ; E. TREICH, Conseiller municipal ;
EMILE TEISSONNIÈRE, Secrétaire général de la Fédération socialiste
de la Haute-Vienne, etc., etc.

PREMIER D'ENTRÉE : 10 centimes pour frais d'organisations : Les portes seront à 1 heure et demie

LE SOIR, A HUIT HEURES ET DEMI

PUNCH POPULAIRE

AVEC UN BILLET DE COMITÉ EN PLUS

Citoyens,

Le Ministère républicain vient de succomber sous les coups des Jutes républicains alliés aux cesariens de tout acabit.

L'heure est grave. L'audace de la réaction cléricalle et militariste n'a plus de bornes.

La République et ses libertés sont menacées !

Il appartient au peuple de protester contre les tentatives de coup d'état et de s'organiser pour la défense de l'œuvre glorieuse de ses aïeux.

Que dimanche, ce peuple vienne en masse unir sa voix souveraine à celle des créateurs de la démocratie limousine, qui dénoncent et défont les scandales de toute sorte dans lesquels se complaisent, si on n'y met opposition, la République et la Liberté.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Le Comité

1898-1899 - No. 4 - 1898 - No. 4 - 1898 - No. 4 - 1898 - No. 4

**DIFFUSION DE LA PRESSE EN HAUTE-VIENNE ENTRE 1903 ET 1908
(TIRAGES DES PRINCIPAUX JOURNAUX)**

Journaux conservateurs, monarchistes, réactionnaires :

"La Croix"	bi-hebdomadaire	1 000
"La Gazette du Centre"	quotidien	3 000
"Le Moniteur de la Haute-Vienne"	bi hebdomadaire	1 000
"La Semaine Religieuse"	hebdomadaire	2 000

Journaux républicains modérés :

"L'Action Libérale Populaire"		1 000
"Le Courrier du Centre"	quotidien	12 000
"L'Echo du Centre"	quotidien	1 000
"La Défense Républicaine"	hebdomadaire	1 000
"Le Messager Limousin"	quotidien	1 000
"Le Petit Centre"	quotidien	9 000

Journaux républicains avancés et radicaux :

"Le Bonhomme Limousin"	bi-hebdomadaire	2 000
"La France du Centre"	bihebdomadaire	1 000
"Le Républicain du Centre"		1 000

Journaux socialistes (radicaux socialistes, guesdistes, SFIO)

"L'Avenir"	bi-hebdomadaire	1 000
"La Cravache rouge"	hebdomadaire	1 000
"Le Populaire du Centre"	quotidien	1 000
"Le Réveil du Centre"	quotidien	3 000
"Le Socialiste du Centre"	hebdomadaire	1 000

Entre 1903 et 1908, la presse modérée reste, avec 25 000 exemplaires, dominante dans le département. Néanmoins, les chiffres concernant les journaux radicaux et plus encore socialistes doivent être interprétés avec précaution : ces journaux circulent de mains en mains, sont lus à haute voix et sont échangés du fait de leur prix élevé. Toutefois, la diffusion du socialisme, particulièrement dans les campagnes, passe par d'autres relais privilégiant un contact direct entre les militants et la population (réunions, meetings, conférences).

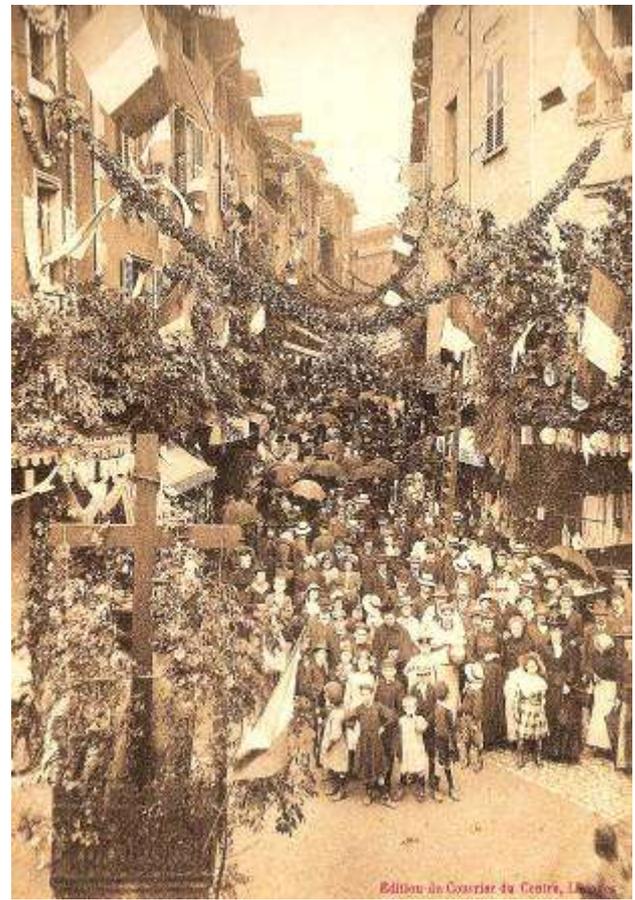
Sources : EL GAMMAL J., PLAS P., *Presse et Politique en Limousin sous la IIIème République*, PULIM, 1998, p.47.

Doc. : Affiche annonçant un meeting dreyfusard à Limoges en 1898, J.Bourdelle, op.cit.

Doc. : Tirages et orientations politiques des principaux journaux en haute-Vienne entre 1903 et 1908, M.Couronnet, op.cit.



Doc. : La rue de la Boucherie, foyer de résistance anti-socialiste à Limoges, F.Textier, op.cit.



Doc. : Fête religieuse dans la rue de la Boucherie, foyer de résistance anti-socialiste à Limoges, F.Textier, op.cit.



Doc. : Les Pénitents Blancs, signe d'une survivance de la foi pour une partie de la population limougeaude non socialiste, F.Textier, op.cit.

Le processus de déchristianisation à Limoges			
Année	enfants non baptisés	enterrements civils	mariages civils
1899	2,5	5,75	14
1901	8	6,85	18,5
1904	19,2	18	32,8
1907	25	22,9	48,5
1910	21,25	27,25	30,5
1914	33,9	11,8	29,5

Doc. : La baisse de la pratique religieuse à Limoges entre 1899 et 1914, J.Merriman, op.cit.

QUELQUES DOCUMENTS POUR COMPLETER LA SEQUENCE

1874	interdiction du travail des enfants de moins de 12 ans; interdiction du travail des enfants les dimanches et jours fériés; interdiction du travail souterrain pour les enfants de moins de 13 ans et les femmes.
1892	journée de 10 heures pour les moins de 18 ans; journée de 11 heures pour les femmes de plus de 18 ans; interdiction du travail de nuit pour les moins de 18 ans et les femmes; un jour de repos hebdomadaire pour les femmes et les moins de 18 ans.
1900	journée de 10 heures.
1906	repos dominical pour tous.
1910	retraite à 65 ans pour les ouvriers.
1919	journée de 8 heures.
1936	semaine de 40 heures; deux semaines/an de congés payés.
1956	3 semaines/an de congés payés.
1969	4 semaines/an de congés payés.
1982	semaine de 39 heures; cinq semaines de congés payés; retraite à 60 ans (avec 37,5 annuités).
1994	retraite avec 40 annuités.
2001	application de la semaine de 35 heures (RTT).
2003	recul progressif de l'âge de départ à la retraite et augmentation du nombre d'annuités requises.

Doc. : Chronologie, la durée du travail ; Belin, manuel de 1^{ère} Bac Pro, 2006.

1830	Monarchie de juillet
1841	Limitation de la journée de travail à 12 h pour les 12-16 ans, et à 8 h pour les 8-11ans
1848	Seconde République
1848	Limitation de la journée de travail à 10 h à Paris et à 11 h en province
1852	Second Empire
1870	Troisième République
1874	Création de l'inspection du travail
1898	Loi sur les accidents de travail établissant la responsabilité patronale
1874	Interdiction de l'emploi des enfants de moins de 12 ans
1906	Repos hebdomadaire obligatoire de 24 h
1910	Fixation de l'âge de la retraite à 65 ans
1919	Instauration de la journée de huit heures (6 jours par semaine)
1936	Accords Matignon : augmentation des salaires de 7 % à 15 % selon les secteurs. Mise en place de la semaine de 40 h (5 journées de 8 h) et de deux semaines de congés payés
1940	État français
1943	Mise en place du Service du travail obligatoire (STO), en Allemagne, pour les jeunes Français de 21 à 23 ans
1945	Quatrième République
1950	Création du Salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG)
1956	Troisième semaine de congés payés
1958	Cinquième République
1968	Interdiction des heures supplémentaires pour les moins de 18 ans
1968	Accords de Grenelle. Augmentation du SMIG de 35 %
1969	Quatrième semaine de congés payés
1970	Remplacement du SMIG par le SMIC (salaire minimum interprofessionnel de croissance)

Doc. : Les conditions de travail et le temps libre de 1830 à 1975, Nathan Technique 1^{ère} BAC PRO, 2009

1892	loi limitant la journée de travail à 10 heures pour les moins de 16 ans et à 11 heures pour les femmes
1894	première loi sur les retraites ouvrières
1906	loi imposant le repos hebdomadaire
1919	loi limitant la journée de travail à 8 heures
1936	accords de Matignon, lois sur la semaine de 40 heures et sur les congés payés (2 semaines par an)
1958	loi sur l'assurance-chômage
1968	accords de Grenelle, loi sur la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise

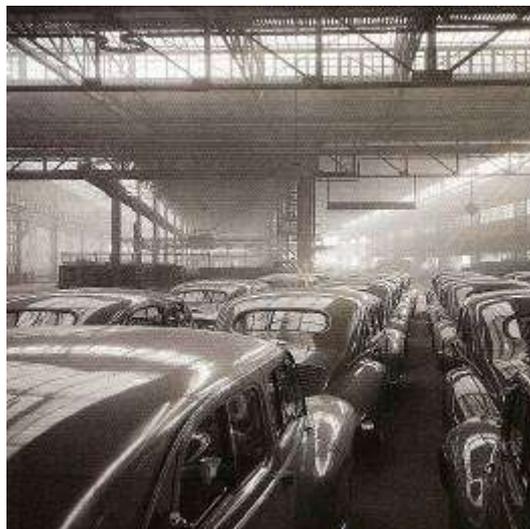
Doc. : Quelques lois sociales, Nathan Technique 1^{ère} BAC PRO, 2009.

1830	Monarchie de juillet.	1936	Grèves « sur le tas » du Front populaire. (1,8 million de grévistes).
1831	Révolte des canuts lyonnais.	1940	État français.
1848	Deuxième République.	1941	Création de « syndicats » regroupant employeurs et salariés. Suppression du droit de grève.
1852	Second Empire.	1945	Quatrième République.
1864	Reconnaissance du droit de grève.	1946	Inscription du droit de grève et du droit du travail dans la Constitution.
1870	Grèves des ouvriers du Creusot.	1947	Vagues de grèves (3 millions de grévistes).
1870	Troisième République.	1947	Création de Force Ouvrière (FO).
1871	Commune de Paris et sa répression en mai.	1958	Cinquième République.
1884	Loi instaurant la liberté syndicale.	1963	Grèves des mineurs.
1890	Première fête du travail du 1 ^{er} mai.	1964	Création de la Confédération française démocratique du travail. (CFDT)
1892	Grève des mineurs de Carmaux.	1968	Vagues de grèves (10 millions de grévistes).
1895	Création de la Confédération générale du travail. (CGT)		
1906	Charte d'Amiens.		
1919	Création de la Confédération française des travailleurs chrétiens. (CFTC)		

Doc. : Les luttes sociales et le mouvement ouvrier de 1830 à 1975, Nathan Technique 1^{ère} BAC PRO, 2009

Dates	Effectifs	Voitures produites	Surface (en m ²)
1898	6	6	300
1900	110	179	4 680
1906	1 500	1 615	45 600
1912	3 500	5 318	116 050
1939	33 000	58 083	1 000 000
1946	35 300	28 842	2 500 000
1952	52 900	172 087	-
1963	63 600	668 867	-
1973	97 518	1 414 563	13 500 000
1982	222 180	2 035 130	-
1992	146 604	2 094 774	-
2003	130 740	2 385 079	-

Doc. : Evolution de la productivité et des effectifs chez Renault de 1898 à 2003, Belin, manuel de 1^{ère} Bac Pro, 2006.



Doc. : Les voitures sortant de l'usine Renault, sources Internet.

Henry Ford, apôtre des temps modernes

Industriel de l'automobile, Henry Ford a inventé dans son usine de Detroit la parcellisation du travail et la consommation de masse.

Inventeur de la célèbre Ford T, dont il a vendu plus de 15 millions d'exemplaires, Henry Ford est un des rares entrepreneurs à avoir légué un « -isme » à son nom.

Travail à la chaîne et standardisation des produits, gains de productivité et rétrocession d'une partie de ces gains aux ouvriers, cadences élevées mais espoir d'accéder au rêve automobile : tels sont les principes du fordisme, ce système d'organisation de la société industrielle qui a marqué de son empreinte le XX^e siècle.

Fils d'un charpentier irlandais immigré, Henry Ford est d'abord apprenti chez un mécanicien de Detroit. En 1896, il fabrique un quadricycle puis s'attelle à la production d'une automobile grand public. En 1903, à l'âge de quarante ans, il fonde sa propre entreprise, la Ford Motor Company, au capital de 100 000 dollars.

Le 1^{er} octobre 1908, il lance sur le marché la Ford T, un véhicule fruste mais robuste au prix de 825 dollars pour la version de base, soit environ le salaire annuel d'un enseignant

américain. Le succès est foudroyant. En 1910, Ford s'établit près de Detroit, dans une usine capable de fabriquer 32 000 véhicules dans l'année.

En 1914, grâce au travail à la chaîne mis au point par Taylor¹, le temps de construction de cette *Flivver*, surnom équivalent de notre « bagnole », est tombé de 12 heures 8 minutes à 1 heure 33. La production atteint alors 1 000 véhicules par jour ; le prix baisse au niveau de 345 dollars en 1916 et de 290 dollars en 1924, soit le coût d'un cheval !

Construite jusqu'en 1927 avec le même moteur, la même carrosserie et la même couleur, faite pour brinquehaler sur les chemins boueux, franchir les ornières et transporter sur le marchepied une chèvre jusqu'au marché voisin, la « bagnole » du peuple inaugure la société de consommation de masse.

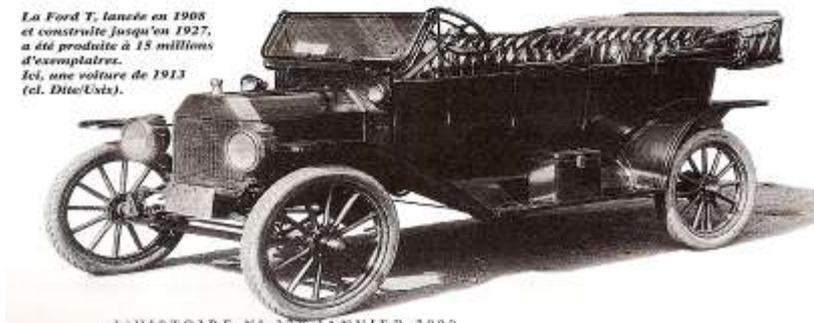
En janvier 1914, Henry Ford accorde à ses ouvriers la journée de 8 heures et un salaire quotidien de 5 dollars, alors que le salaire hebdomadaire moyen était de 11 dollars avec

des journées de 10 heures. Dans les usines de Detroit, « l'homme qui met une pièce ne la serre pas. L'homme qui pose un boulon ne pose pas l'écrou et celui qui pose l'écrou ne le serre pas. [...] Aucun ouvrier n'a plus à se déplacer ni à lever quoi que ce soit. [...] Si vous économisez dix pas par jour à chacun des 12 000 employés, vous économisez 75 kilomètres de mouvement gaspillé et d'énergie inutile, exulte l'industriel qui précise sa philosophie en peu de mots :

« Le vrai prix n'est pas celui qui permettra l'écoulement. Le vrai salaire n'est pas la somme minimum pour laquelle un homme travaillera. Le vrai prix est le prix le plus bas auquel un article puisse être vendu régulièrement. Quant au meilleur salaire, c'est le plus élevé que l'employeur puisse payer régulièrement. Il doit créer des acheteurs, des clients. S'il produit un article d'utilité courante, ses propres ouvriers doivent être ses meilleurs clients. »

Travail en miettes et consommation de masse : les « temps modernes » avaient trouvé leur apôtre. ■

La Ford T, lancée en 1908 et construite jusqu'en 1927, a été produite à 15 millions d'exemplaires. Ici, une voiture de 1913 (cf. *Dico/Usix*).



L'HISTOIRE N° 239 JANVIER 2000

Doc. : Henri Ford et le Fordisme, « L'Histoire » n°239, Janvier 2000.

